

Willie Tapp : un combattant gaspésien en Italie

Denis Paradis

Volume 54, Number 3 (190), December 2017, March 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86985ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paradis, D. (2017). Willie Tapp : un combattant gaspésien en Italie. *Magazine Gaspésie*, 54(3), 45–47.

Willie Tapp : un combattant gaspésien en Italie

Les séquelles de la guerre ont incité bien des anciens combattants à garder secret ce qu'ils ont vécu durant ces moments difficiles. Oublier devient une façon pour eux de survivre à cet épisode traumatisant. Pendant longtemps, Willie Tapp a refusé de confier ses souvenirs de guerre à sa famille. Mais, à l'âge de 82 ans, il accepte de se confier à son neveu au cours de trois entrevues*. Il décédera le 9 novembre 2006.

◆ Denis Paradis**

Rivière-au-Renard

Pourquoi vous enrôler?

Willie Tapp naît le 12 novembre 1923. Il est l'aîné d'une famille de 12 enfants. « Nous n'étions pas riches, mais plus riches que beaucoup d'autres. Mon père avait une bonne terre dans les Colons¹ et plus d'animaux que la moyenne de la population. Il était aussi impliqué en politique municipale et actif socialement. Toute la famille travaillait au champ et aidait à la pêche afin de ne manquer de rien. »

Willie confie que ni la terre ni la pêche ne l'attirent véritablement. Après avoir fait quelques chantiers, il se retrouve à charger de la *pitoune* sur des navires au quai de Sandy Beach. Il travaille de 18 h à 6 h. Alors qu'il termine son *shift* un matin de septembre 1942, son oncle et ami lui dit qu'il ne rentre pas travailler le soir car il va s'enrôler. « J'y vais avec toi ! » rétorque Willie. Il se rend avec son oncle dans un bureau de recrutement à Gaspé. Ils n'ont pas dormi. Willie s'enrôle comme volontaire avec la complicité de son oncle. Il n'a que 18 ans. En un rien de temps, les papiers sont remplis et le voilà engagé.

De retour à Rivière-au-Renard le même jour, il faut l'annoncer à ses parents. « Ma mère a pleuré toutes les larmes de son corps, elle ne voulait pas que j'y aille. Je lui ai dit de prier. Mon père, plus dur, semblait comprendre ma décision. Un proche de sa famille

avait fait la Première Guerre et en était revenu. »

Pourquoi vous enrôler? Qu'est-ce que vous connaissiez de la situation en Europe? « Je n'avais pas d'instruction. Je ne connaissais pas la politique et je n'avais pas beaucoup d'information non plus. Je savais que l'Allemagne menait la guerre, que la France avait capitulé, que l'Angleterre était bombardée et que les États-Unis étaient sur le pied de guerre à cause du Japon. Je connaissais aussi de mes amis, Camille et Abraham, qui s'étaient enrôlés². À 18 ans, tu te sens fort. C'était l'aventure. »

Il reste à Québec jusqu'en mars 1943, à l'entraînement, puis à Halifax, avant de s'embarquer pour la Grande-Bretagne où il arrive à Liverpool en juin. De là, il est conduit avec ses confrères-soldats dans les montagnes d'Écosse où ils subissent de rudes entraînements. « De longues semaines à effectuer toutes sortes d'exercices, allant du corps à corps au tir de la grenade. Le pire, c'est qu'on ne nous disait rien et qu'on ne savait rien sur ce qui allait se passer. Nous étions coupés du monde. À la fin, nous étions écorchés, nous avions hâte de participer à quelque chose. »

« Nous allions libérer l'Italie »

En août, la première division canadienne, dont fait partie le 22^e Royal Régiment, embarque sur des navires,



Willie Tapp entre 1941 et 1945.
Photo : collection Louise Tapp.

accompagnée de divisions anglaises, américaines et d'autres membres du Commonwealth. « Le voyage était long. Nous avons appris en route que nous mettions le cap sur la Sicile. Nous allions libérer l'Italie. Quoique la plupart d'entre nous n'avaient jamais été en situation réelle de combat, nous sentions que le baptême du feu était proche. »

Le 3 septembre 1943, la 8^e armée britannique, qui comprend la première division canadienne, prend d'assaut la côte sicilienne. Il décrit l'assaut comme étant un véritable enfer. « Au 10 septembre, nous avons déjà avancé de beaucoup, à travers les montagnes, dans la pluie, les pieds en sang. Une fois Reggio tombée, on nous a ordonné d'avancer car les Allemands s'étaient retranchés au sud de Monte Cassino sur la route Naples-Rome, jusqu'à Ortonna sur l'Adriatique. Jusqu'à Noël, les combats ont été violents et quotidiens. Nous manquions de tout, sauf de munitions. Les Allemands avaient creusé de profondes tranchées et installé des barbelés. Ils se postaient sur des collines où ils nous attendaient. »

Dans l'ouvrage *Souvenirs de vaillance*, publié en 1981, on décrit ainsi l'avancée des soldats : « La tâche n'est pas facile, car la Côte Adriatique est découpée par toute une série de vallées profondes. À peine les Britanniques et les Canadiens ont-ils réussi à chasser les Allemands du Sangro qu'ils se retrouvent devant une tâche semblable quelques milles au nord. Là se produisent des combats qui comptent parmi les combats les plus durs de toute la guerre. Les Allemands contre-attaquent à de nombreuses reprises et combattent souvent corps à corps³. »

Un carton de cigarettes pour ceux qui ont survécu

Willie se souvient du 14 décembre 1943. « Depuis plusieurs journées, sans se changer ni se laver, nous traversons des rivières, puisque les Allemands avaient dynamité les ponts. Nous parcourons des champs, pleins d'animaux morts, abattus par les ennemis. Le 13 au soir, on nous prépare à l'assaut de la Casa Bérardi qui aura lieu tôt le 14. Au réveil, mon compagnon me dit : « Je sens que c'est ma dernière. » Je lui réponds : « Non! On ne se fera pas tuer. » Du haut de la colline, dans une espèce de place fortifiée, ils nous attendaient. Des 85 hommes que nous étions le matin du 14, nous étions 11 à 6 h le lendemain



Débarquement en Sicile.

Photo : Musée de la Gaspésie. P246 Fonds Edgar Dorais.

matin. Tous les autres étaient morts. Le capitaine Paul Triquet qui dirigeait l'attaque a reçu la Croix de Victoria⁴. Ceux qui ont survécu, moi y compris, avons eu un carton de cigarettes. »

Je ne sens ni amertume ni ironie dans ce passage, mais simplement que Willie et ses camarades auraient apprécié plus de reconnaissance. Du même souffle, entremêlant de forts moments d'émotion et un silence évocateur, il poursuit : « Jusqu'à Noël, nous prenions les villes rue par rue, quartier par quartier. Les combats se faisaient face à face. Nous faisons du "house cleaning". Les luttes étaient féroces et sournoises. »

« Termoli me faisant penser à la baie de Gaspé »

La veille de Noël 1943, les alliés sont aux portes d'Ortonna. On annonce quelques jours de repos. Il y aura de la dinde le 25 décembre. « Cependant, avant le repas, on nous ordonne de faire marche. On doit se déplacer. J'étais enragé qu'on ne nous laisse pas manger comme il faut. Nous étions fatigués. Pour m'encourager, je me promettais des choses et faisais des projets d'après-guerre. Je revoyais Termoli, une ville avec une baie magnifique, me faisant penser à la baie de Gaspé. »

Ayant considérablement reculé, les Allemands ne veulent pas perdre Rome. Ils construisent deux lignes de défense. La ligne Gustav et une dizaine

de milles derrière, la ligne Adolf Hitler. Les alliés, ayant pris Ortonna, préparent leur avancée sur Rome. C'est pour cette raison qu'au printemps 1944, la 8^e armée, y compris la première division canadienne, est déplacée à l'ouest pour aider la 5^e armée américaine à faire la jonction sur Rome.

« La bataille de Monte-Cassino a été terrible »

« La bataille de Monte-Cassino a été terrible. Elle a duré 4 jours et 4 nuits. Les Allemands avaient des canons sous terrain et des mines. Beaucoup de soldats alliés sont tombés. Après ces 4 jours, les défenses allemandes étaient anéanties, de Cassino jusqu'à la mer. Aussitôt cette bataille terminée, nous recevons l'ordre d'avancer sur la ligne Hitler, avec l'infanterie et les chars d'assaut. À ce moment, nous croyons que les Allemands, qui reculaient depuis septembre 1943, offriraient moins de résistance. Leur moral n'était pas cassable. À ce moment, nous savions aussi que les Russes menaient une contre-offensive gagnante. On se trompait. Vers le 25 mai, lorsque nous avons attaqué la ligne Hitler, les mortiers et les mitrailleuses frappaient de partout. Tout était en feu. Nous avons réussi à briser leurs lignes, en perdant beaucoup d'hommes.

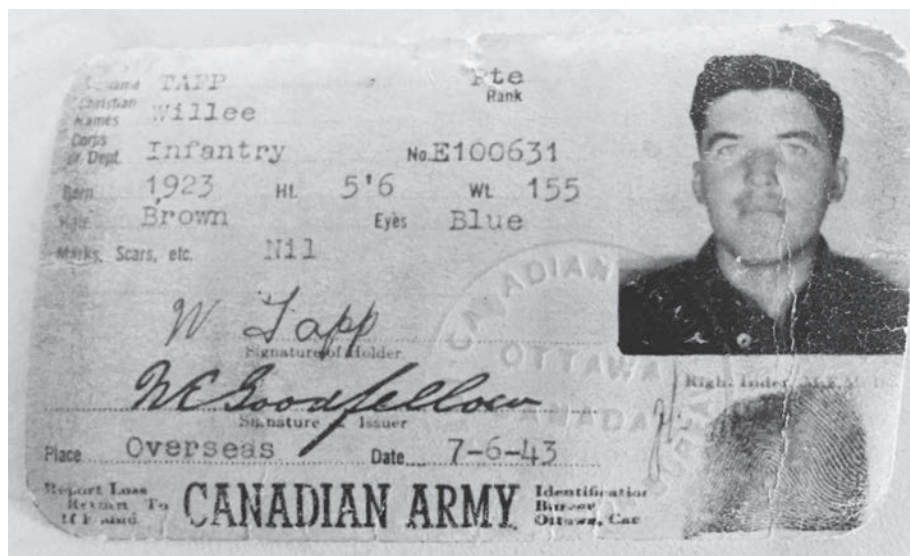
Une fois traversé un petit fleuve, les Allemands se sont repliés. »

Le 31 mai 1944, les Canadiens occupent la ville de Frosirone. « On nous annonce une pause, à laquelle je ne crois pas ! » dit-il. Le 4 juin, Rome tombe aux mains des Américains. Deux jours plus tard, le 6 juin, c'est le débarquement de Normandie. Le 22^e Royal est à Rome peu de temps après.

En Italie, saviez-vous qu'il y a eu une opération d'envergure en Normandie ? « On l'a su quelques semaines plus tard. Les nouvelles étaient bonnes et je croyais notre campagne terminée. Mais en août, on nous prépare à de nouvelles attaques. Cette fois, je me disais que c'était la dernière. Je m'encourageais! J'avais reçu une lettre de ma sœur Marie, censurée, mais quand même. »

« Les Allemands étaient féroces »

Dans quelle région alliez-vous mener les attaques ? « Nous étions à Florence puis on nous a déplacés ensuite plus au nord. Nous devons attaquer la ligne gothique et prendre la ville de Rimini. Ce n'est que le 20 septembre que nous sommes entrés à Rimini. L'aviation a bombardé la ligne allemande pour nous aider à la percer. Les Allemands étaient féroces. Lorsque nous avons pris la colline de San Fortunato, c'est là que j'ai été blessé. Je me disais que ça ne finirait plus. C'était de plus en plus dur et je voyais certains de mes amis tomber. En octobre et novembre, nous avançons dans la boue et dans la pluie. En janvier 1945, nous étions au Senio. En février, on nous annonce que notre campagne en Italie est terminée.



Carte d'identification militaire de Willie Tapp, 7 juin 1943.

Photo : collection Louise Tapp.

Je savais que c'était fini. En février, j'ai débarqué en Angleterre. Durant ce séjour, j'ai noué des amitiés. J'ai rencontré une femme que j'avais connue à mon arrivée en 1942. Elle avait perdu un œil dans un bombardement. Quand la fin de la guerre est annoncée, je quitte l'Angleterre pour rejoindre d'autres Canadiens à Utrecht en Hollande. De là, avec des soldats gaspésiens, nous sommes rendus en Allemagne. J'ai vu Dachau. Voilà ! »

Quelque 5 900 Canadiens sont morts durant les 22 mois de campagne en Italie. Près de 20 000 ont été blessés. Malheureusement, le temps et les circonstances ont fait que mon oncle Willie nous a quittés. Où qu'il soit, je lui témoigne toute mon admiration pour sa bravoure, son combat volontaire pour la

liberté et sa bataille contre la tyrannie. « Il y a de ces braves hommes que nous ne connaissons pas. » ♦

* Entrevues réalisées en 2004.

** Denis Paradis est diplômé en histoire de l'Université de Sherbrooke, où il a également complété sa formation en droit. Après avoir été avocat pendant 22 ans, il a été nommé juge à la Cour du Québec en décembre 2012.

Notes

1. Maintenant la rue St-Narcisse, à Rivière-au-Renard.
2. Camille Dupuis est le cousin de Willie. Il est du régiment de la Chaudière et débarque en Normandie le 6 juin 1944. Il reviendra sain et sauf. Abraham Dufresne est l'oncle de Willie, lui aussi du régiment de la Chaudière. Il décède le 7 juin 1944 en Normandie à l'âge de 24 ans.
3. *Souvenirs de vaillance*, Gouvernement du Canada, Ottawa, 1981.
4. La croix de Victoria est la décoration militaire la plus importante remise par le Commonwealth pour un acte de bravoure.



Spécialités: livres, papeterie, photocopies, cartes sportives

168, de la Reine, Gaspé, G4X 1T4 Tél.: (418) 368-5514